L'APPRENTISSAGE SANS FIN

MAJOR SAMSON YOUNG

Le major Samson Young est un Canadien de première génération qui a immigré au Canada en tant que l'un des milliers de réfugiés d'Asie du Sud-Est. Il est officier des transmissions (RCCS) qui s'est joint aux Forces armées canadiennes en 1990 et a participé à deux missions de maintien de la paix et à deux affectations (une au Canada et une au SHAPE (OTAN)) : 2006 en Bosnie, 2013 en R.D. Congo, 2014 dans les Territoires du Nord-Ouest et 2016 en Belgique. Il a vécu dans trois pays dans trois systèmes politiques différents, de la monarchie au communisme au Laos, à la monarchie en Thaïlande et maintenant dans un système démocratique au Canada.

GRANDIR AU LAOS

La politique étrangère américaine a commencé peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale et a duré jusqu'au début des années 1970 avec une tentative de contenir l'expansion communiste dans les pays d'Asie du Sud-Est, à savoir le Cambodge, le Laos et le Vietnam. L'implication américaine dans la guerre civile au Vietnam qui a duré 30 ans, est également connue sous le nom de « guerre des dix mille jours ».

Pendant la guerre civile, et avant même ma naissance, ma famille déménageait fréquemment dans les années 50 et 60, à chaque fois que les guerres civiles au Cambodge et au Laos se rapprochaient de leur lieu de résidence. J'étais le deuxième plus jeune de sept frères et sœurs et je suis né au Laos. En raison de la pauvreté, mes parents ne pouvaient se permettre d'envoyer ma sœur, mon jeune frère et moi, dans une école locale qu'à un âge beaucoup plus avancé que la plupart de nos camarades de classe. À un moment donné, mes parents m'ont envoyé vivre dans une famille laotienne lointaine pour que je puisse fréquenter une école publique laotienne parce que cela coûtait moins cher. Ce n'est que lorsque la situation financière de mes parents s'est légèrement améliorée qu'ils ont pu se permettre de me réinscrire dans l'école de langue chinoise que j'avais fréquentée quelques années auparavant.



Octobre 1969 à Paksé. Samson (le plus grand des garçons) avec son jeune frère, son neveu et trois de ses quatre sœurs aînées.

Bien que nous vivions à quelques kilomètres seulement de Paksé, une ville située sur la rive du Mékong au sud du Laos, notre maison n'avait ni électricité ni eau courante. Très jeune, l'une de mes tâches après l'école consistait à aller chercher de l'eau dans un cours d'eau des environs et à en transporter environ 200 litres jusqu'à la maison. J'arrosais ensuite un petit jardin de légumes et d'herbes aromatiques que nous avions à l'arrière de notre maison. C'était aussi mon travail de nourrir les poulets, les canards, les cygnes, les cochons, les lapins que mes parents élevaient et mes chiens et chats de compagnie. Après le dîner, je faisais mes devoirs sous une lanterne à gaz et parfois juste sous une lumière de bougie vacillante tout en luttant contre les moustiques, qui étaient la nuisance constante. Nous n'avons pu profiter de l'électricité et de l'eau courante que lorsque mes parents ont déménagé en ville au début de mon adolescence. Je me souviens que j'ai eu une enfance très normale et heureuse, bien que la vie ait été dure, et que je pouvais entendre les avions et l'artillerie du gouvernement exploser jour et nuit à environ 50 km de là et que je voyais des soldats passer devant notre maison en direction des zones de combat tous les jours.

Le Laos est passé sous le régime communiste en 1975.

VIVRE EN TANT QUE RÉFUGIÉ DANS UN CAMP DE RÉFUGIÉS LAOTIENS DANS LA VILLE D'UBON RATCHATHANI, THAÏLANDE

Après qu'une de mes sœurs aînées ait été libérée d'un camp de « rééducation » et parce que nous étions victimes d'une pénurie alimentaire et de bien d'autres choses encore, mes parents ont décidé qu'il était temps pour nous de déménager à nouveau, cette fois-ci en quittant le pays pour de bon et pourtant avec tant d'incertitude quant à notre avenir et des inquiétudes constantes quant à ce que nous deviendrions dans un nouveau pays.

Pour augmenter les chances de survie de notre famille, mes parents ont décidé que nous allions dans des groupes séparés. Ma troisième sœur aînée et moi avons été les premiers à nous enfuir avec un guide rémunéré juste après minuit. Nous avons marché pieds nus pour minimiser le bruit,

sous un ciel d'automne clair mais venteux et froid. Des chiens aboyaient le long de notre chemin alors que nous étions conduits vers la rive où un petit bateau de pêche nous attendait. Nous avons traversé le Mékong dans ce petit bateau de pêche avec près de 30 personnes à bord. Certains portaient leurs nouveau-nés, mais ils étaient drogués pour les empêcher de pleurer s'ils se réveillaient soudainement, car cela pouvait nous faire arrêter par les gardes-frontières et nous envoyer dans un camp de concentration. Dans ce minuscule bateau de pêche, nous avons retenu notre souffle et nous nous sommes dirigés vers la côte thaïlandaise.



Janvier 1979 dans le camp de réfugiés d'Ubon Lao. Samson est le garçon en rouge.

Heureusement, quelques mois plus tard, le reste de la famille est arrivé sain et sauf. Nous étions à nouveau ensemble et vivions dans un camp de réfugiés du Laos (LRC) juste à l'extérieur de la ville d'Ubon Ratchathani, située au nord-est de la Thaïlande.

La vie à Ubon L.R.C. était difficile car nous ne pouvions pas vraiment travailler légalement, mais beaucoup d'entre nous ont trouvé du travail dans la ville et devaient retourner au camp avant 18 heures chaque jour. Bien que je fusse trop jeune pour réaliser ou partager ce fardeau avec mes parents, ils s'inquiétaient toujours de notre avenir (ils n'étaient pas sûrs que nous pourrions aller dans d'autres pays pour commencer notre nouvelle vie, ou être autorisés à rester et à vivre en Thaïlande, ou pire, être renvoyés au Laos). Nous avons vécu dans ce camp de réfugiés pendant deux ans et demi avant d'être interviewés, examinés médicalement et acceptés pour immigrer au Canada, parmi des milliers d'autres, y compris des réfugiés du Vietnam, qui étaient largement connus comme les *boat people*.

Nous sommes arrivés et nous sommes installés à Ottawa en septembre 1980. C'était la première fois que nous avons vu et apprécié les belles couleurs de l'automne. Depuis ce moment, chaque année, lorsque l'automne arrive, je suis transporté dans le temps et l'espace au moment même où nous regardions à travers les vitres du bus « du Voyageur » quittant la base militaire de Longue-Pointe, au Québec, en direction de notre nouvelle ville natale à Ottawa.

DEUXIÈME CHANCE À LA VIE AU CANADA

Dès notre arrivée à Ottawa, où nous logions dans notre appartement loué et plus tard dans une maison,

mes parents et mes sœurs aînées ont pu se réjouir du fait que nous nous installions légalement au Canada, et cette fois-ci pour de bon. Après un an ou moins de scolarité dans les classes d'anglais langue seconde (ALS), mes deux sœurs ont commencé à travailler comme couturières, à confectionner des sous-vêtements féminins dans une entreprise locale, et moi, j'ai décidé de rejoindre une école secondaire locale (Fisher Park) dès la dixième année, mais avec une maîtrise très faible de l'anglais. Je me suis dit que je progresserais plus vite si j'étais immergée et étudiais parmi d'autres élèves canadiens. Avec le recul, j'ai fait le bon choix.



Avril 1984. Première photo de famille au Canada. Samson porte une chemise bleue.

Après dix ans de scolarité (le secondaire et ensuite mes études de technologue en génie informatique au Collège Algonquin), j'ai commencé à travailler comme programmeur informatique dans une petite entreprise pendant plusieurs mois et j'ai réalisé que je voulais quelque chose de plus dans la vie que de simplement occuper un emploi de 9 à 5 heures. Je voulais une vie qui me pousserait hors de ma zone de confort, qui me permettrait de faire quelque chose de stimulant, quelque chose qu'aucun des membres de ma famille ni de mes amis ne considéraitv comme étant une bonne idée – c'est-à-dire rejoindre les FAC (Forces armées canadiennes)!



Janvier 1991. Formation militaire de base à Chilliwack, en Colombie-Britannique. Samson au premier rang, deuxième à partir de la gauche.

LA VIE AU SEIN DES FORCES ARMÉES CANADIENNES

Le 18 décembre 1990, j'ai officiellement prêté serment pour être l'un des soldats de la Reine et servir mon pays d'adoption. J'allais bientôt commencer ma formation militaire de base à l'ÉAOFC (École des aspirants-officiers des Forces canadiennes) à la BFC (Base des Forces canadiennes) Chilliwack en Colombie britannique à partir du 5 janvier 1991. Après avoir passé mes 13 longues semaines de formation de base, j'ai été envoyé à l'École des langues des Forces canadiennes à Saint-Jean-sur-Richelieu (au Québec) pour une formation linguistique en français de sept mois.

J'ai terminé ma formation professionnelle en communications militaires pour devenir l'un des

officiers des transmissions, au B.F.C. Kingston en 1994, et j'ai commencé mon premier emploi de commandant de troupe subalterne au QGRT 1 Div CA (Quartier général et Régiment de transmissions de la 1re Division du Canada) en 1995.

Pendant les près de 30 ans de ma carrière militaire, j'ai fait beaucoup de choses que je n'aurais jamais pu imaginer avant ma vie au Canada et dans les FAC. En 1995, j'ai dirigé une équipe de la Marche de Nijmegen aux Pays-Bas, dans laquelle nous avons porté 10 kg de poids dans nos sacs à dos, marché 40 km par jour pendant quatre jours consécutifs. J'ai tellement aimé le défi que j'ai refait la marche en 1999. En 1998, à 37 ans, j'étais le plus âgé des plus de 50 soldats à sauter d'un avion militaire et j'ai obtenu mes insignes de parachutiste de base. La formation de parachutiste m'ayant servi à renforcer ma confiance en moi, j'ai appris le snowboard à l'âge de 39 ans et un an plus tard, je suis devenu moniteur de snowboard de niveau 1 certifié par l'ACMS (Association canadienne des moniteurs de snowboard) et j'enseigne ce sport d'hiver en plein air depuis lors. De 1999 à 2003, j'ai conçu les premiers logos pour les vêtements de sport de l'armée, de la marine et de l'armée de l'air canadiennes (t-shirts, survêtements, pantalons courts, vestes, casquettes de baseball, etc.), qui étaient vendus dans les magasins Canex de toutes les bases militaires du Canada. Ces dessins ont contribué à influencer ce que les magasins Canex vendent aujourd'hui, avec une vaste sélection de divers logos/designs sur les marchandises sur le thème des FAC.

En 2003, j'ai eu la chance d'être choisi parmi les 29 membres qui ont participé à l'exercice d'aventure militaire dans le cadre des célébrations du centenaire[1], et nous avons pédalé de Victoria (C.-B.) à St. John's (N.-B.), ce qui représente une distance totale de plus de 8000 km en 59 jours.



Juin 2003 à Signal Hill, Terre-Neuve. Après avoir parcouru 8 000 km à vélo avec 29 signaleurs militaires depuis Victoria, CB.

En 2006, j'ai participé à ma première mission de maintien de la paix de six mois dans le cadre de l'EUFOR (Forces de l'Union européenne) en Bosnie-Herzégovine. En 2008, j'étais l'un des plus de 30 volontaires canadiens à aider nos athlètes, les membres de leur famille et leurs amis pendant les Jeux olympiques d'été à Pékin, en Chine. En 2012, parce que je parlais couramment le mandarin, j'ai été choisi pour accompagner le chef d'état-major de la défense (CEMD) de l'époque, le général

1 En ce qui concerne la création de la branche des communications militaires, l'armée canadienne était à l'époque la première de l'Empire britannique à disposer d'une Branche des communications militaires indépendante. Elle était liée au métier d'ingénieur militaire.

Walter Natynczyk, lors de la visite de la délégation du CEMD dans les bases militaires chinoises. En 2013, j'ai participé à ma deuxième mission de maintien de la paix et cette fois-ci avec l'ONU (Organisation des Nations unies) en République démocratique du Congo. J'ai également été très heureux de participer à l'opération NANOOK, un exercice interministériel canadien dans le Nord, où j'ai eu l'occasion de voir et d'apprécier les incroyables aurores boréales de Yellowknife, dans le Nord-Ouest. En 2016, j'ai été très fier d'être choisi pour travailler comme l'un des trois officiers d'état-major du bureau du RMN (Représentant militaire national) au SHAPE (Quartier général des Puissances alliées en Europe) pendant six mois. Le SHAPE est l'arme opérationnelle, l'OTAN étant l'entité politique. Tous deux sont situés en Belgique.

> **« Ayant été élevé dans une culture et grandi dans une autre, j'ai su combiner les modes de pensée orientaux et occidentaux, et ils m'ont servi de guide. »**

Je crois que l'armée a donné un but à ma vie et m'a donné la confiance nécessaire pour entreprendre tout ce que je voulais. À mon âge, j'apprends encore de nouvelles choses, j'acquiers de nouvelles expériences et de nouvelles perspectives à chaque occasion qui se présente à moi. J'ai décidé de conduire une moto en 2014 et j'ai traversé le Canada à moto et campé en chemin, d'Ottawa à Fort McMurray, AB, puis à Vancouver, BC, et de nouveau à Ottawa. J'ai répété l'expérience en 2017 et de nouveau en 2018, d'Ottawa en traversant les cinq provinces de l'Est jusqu'au site historique des Vikings près de la ville de L'Anse aux Meadows, NL.

CE QUE L'AVENIR PEUT NOUS RÉSERVER

Mon objectif dans la vie est de développer au moins une nouvelle compétence ou de faire au moins une nouvelle activité chaque année. J'ai l'intention d'apprendre à piloter et d'obtenir une licence de pilote monomoteur ; de parvenir à parler dix langues (y compris les six langues officielles de l'ONU) avec un niveau fonctionnel dans chacune ; de jouer de la batterie musicale ; de piloter un avion et/ou de traverser le Canada à pied. La possibilité d'atteindre tous ces objectifs dépendra de mon état de santé et de ma longévité. Pour toutes ces possibilités, dans le passé, le présent et l'avenir, je dois une profonde gratitude au Canada.

Ayant été élevé dans une culture et grandi dans une autre, j'ai su combiner les modes de pensée orientaux et occidentaux, et ils m'ont servi de guide : Un proverbe chinois que j'ai appris il y a plusieurs décennies dit « Continuez à apprendre jusqu'à la vieillesse. » Comme Henry Ford l'a dit un jour : « Que vous pensiez que vous pouvez, ou que vous pensiez que vous ne pouvez pas, vous avez raison. »